

Françoise, abandonnée sur un banc de la place du Tunnel

TÉMOIGNAGE

Il y a cinquante-huit ans, une mère abandonnait sa toute petite fille à un arrêt de tram lausannois. Déplacée de foyer en foyer, puis abandonnée à son sort à sa majorité, Françoise Perroud vit aujourd'hui à Prilly, et témoigne, «pour que l'on ne traite plus des enfants comme on m'a traitée.»

JULIEN PIDOUX

«S'il y a une vie après la vie, j'espère qu'elle sera mieux que celle-ci.» Françoise Perroud ne croit plus en Dieu, il lui a fait trop de sales coups, mais elle se réjouit quand même de voir ce qu'il y a «après». Abandonnée à sa naissance par sa mère sur la place du Tunnel, elle fait partie de ces enfants qui n'ont pas connu leur famille, et que les autorités ont placé en institution. Des enfants qui sont au cœur de l'exposition actuellement au Musée historique de Lausanne, qui dénonce les abus commis dans le placement d'enfants durant la première moitié du XXe siècle.

Une étiquette autour du cou avec son prénom

Née en 1951, sa vie a commencé sur le banc d'un arrêt de tram lausannois. Autour de son cou, une petite étiquette avec son prénom, Françoise. Son nom de famille, elle ne sait même pas qui l'a choisi et pour-



DÉRACINÉE

Françoise, la tête pleine de questions, ne connaît pas ses origines, mais ne se trouve pas bien ici. «Parfois, j'ai envie de tout vendre et de foutre le camp, juste avec un baluchon.»

quoi. «Je n'ai jamais su qui j'étais, mon nom et mes origines ne sont pas les miennes, glisse-t-elle. Je passe mes journées à me poser des questions, sans jamais avoir de réponses...»

De cet abandon précoce jusqu'à sa majorité, elle a vécu de

foyer d'accueil en institution sévère. D'abord au CHUV, puis à l'Hôpital d'Orbe avant de passer dix ans presque heureux dans un foyer à Vallorbe, où celle qu'elle appelle «Tantie» va l'éduquer. «A mes 10 ans, mon tuteur est venu me ramasser, m'a déposée dans un foyer à

Grandson et m'a interdit de jamais revoir ma «Tantie». Turbulente voire indisciplinée, elle sera encore transférée dans une quasi-maison de correction pour jeunes filles à Sonnenwyl, puis à Villars-les-Jones (FR). «Lorsque l'on essayait de me faire nettoyer la vaisselle, je

cassais les assiettes», glisse-t-elle. Fugues, punitions et actes de rébellion se succèdent. Jusqu'à ce qu'on lui demande ce qu'elle veut faire de sa vie. «Travailler!»

Sans un sou en poche, son tuteur dépose donc Françoise, 18 ans, seule à Lausanne. Où elle

réussira rapidement à se faire engager comme sommelière dans un petit bistrot du quartier de Malley, avant de se marier, brièvement. Deux filles naîtront de cette union, puis un garçon, avec un autre homme. «Aujourd'hui, la seule personne que je vois, c'est mon fils», avoue Françoise, qui rêve d'aller en Tunisie voir sa fille aînée, qui s'y est installée.

Son plus grand souhait, aujourd'hui? «J'espère juste que les

«Je n'ai jamais su qui j'étais, mon nom et mes origines ne sont pas les miennes. Je passe mes journées à me poser des questions...»

FRANÇOISE PERROUD

enfants ne soient plus jamais traités comme ça, que la vie ne soit pas aussi méchante avec eux qu'elle l'a été avec moi», sourit-elle tristement.

Et ses parents, dans tout ça? Sa mère, elle l'a revue une fois, à son adolescence, brièvement. «Je ne l'ai jamais appelée maman, je ne peux pas lui pardonner ce qu'elle m'a fait.» De son père, elle n'a qu'une vieille photo, qu'elle semble chérir plus que tout. «Je ne l'ai jamais vu: un de ses fils a pris contact avec moi, mais après sa mort seulement», regrette-t-elle. ■

www.enfances-volees.ch

«Tous O foot» rêve de Chapuisat et de Pelé

ANTIRACISME

Tournoi mixte mais penalties féminins, le 3 octobre à Dorigny.

Le tournoi «Tous O foot: Stop Racisme» est devenu une manifestation incontournable à Lausanne. La 5e édition aura lieu le 3 octobre sur les terrains de football de l'UNIL. Il y a cinq ans, l'organisateur, Dominique Muambayi, avait réussi à mettre sur le même terrain le municipal lausannois, Olivier Français, et le conseiller d'Etat, Pierre-Yves Maillard. L'affichette de l'édition 2009 représente Pelé et Stéphane Chapuisat. Un rêve de l'organisateur.

Sur le terrain, la manifestation chapeautée par l'Association Culturelle Kasai (ACK) permettra à des équipes mixtes de s'affronter. Le règlement stipule qu'au moins deux filles doivent être sur le terrain et qu'elles seules tirent les penalties et les tirs au but. **A. W.**

www.ack-suisse.ch



En 2004, Olivier Français et Pierre-Yves Maillard avaient chaussé les crampons.

LES SEIGNEURS DU ZINC

ALBERTO DIEGUEZ est depuis 1993 le patron de la Pizzeria Le Coucou, au Mont-sur-Lausanne. De sa Galice natale, il a gardé un goût marqué pour le travail bien fait. Cela lui a permis de réussir une belle intégration dans son pays d'adoption, Vaud.



La constance du Galicien gourmand

Alberto Dieguez est depuis 1993 le patron de la Pizzeria Le Coucou, au Mont-sur-Lausanne.

Les cheveux de jais et les favoris taillés en pointe, Alberto Dieguez a des allures d'hidalgo. Maître et seigneur du «Coucou», ce Galicien est connu comme le loup blanc. Et pour cause, puisqu'il a fait son nid là où la campagne et la ville se rencontrent; un établissement en bordure de route cantonale, où vingt mille voitures passent chaque jour.

Loin de son village natal, Chantada, Alberto s'est fait sa place sous le soleil vaudois. Pas le genre de type à avoir des regrets et rester coincé entre deux cultures. «J'ai mes deux pieds ici, sur la terre vaudoise.» Cela n'empêche Alberto de penser au pays les soirs où un souffle de nostalgie s'empare de lui après la fermeture de son restaurant. Alors il lui arrive de mettre *Minha terra nai*, chanté par un autre Galicien de charme - Julio Iglesias. Parfois, ses clients et beaucoup ses clientes le prennent pour un Italien, un Portugais, un homme du Sud prompt à la plaisanterie et à la gentillesse.

Alberto a travaillé il y a longtemps derrière le bar du défunt cercle galicien de la rue de la Vigie. Cet aîné d'une fratrie de cinq frères avait besoin de se faire un pécule avant de partir au service militaire. Une fois

terminée la vie de bidasse, le jeune homme est revenu à Lausanne sans envie de retour au pays. «Quand j'avais 20 ans en Espagne, on est passé du tout-interdit au tout-permis. C'était trop. Arrivé à Lausanne, j'ai découvert un autre genre de vie.»

Gastronomie asiatique

Alors les discothèques fermaient plus tôt, la police surveillait la vie nocturne. «L'opposé d'aujourd'hui», constate le quadra qui a mis en veilleuse sa carrière de clubber. Maintenant, il se fait plaisir en fréquentant les bonnes adresses régionales de la cuisine asiatique. En bon professionnel, le patron ne dira pas sa préférence. Dans la vie, ce qu'il trouve le plus beau, Alberto, c'est le boulot. On n'est pas Galicien pour rien: «J'aime la rigueur et la constance dans le travail.» Mais cela ne doit pas trop gêner ses neuf employés, qui souvent ont plus de dix ans de maison.

«Alberto Dieguez est un chef-d'œuvre d'intégration», selon un habitué des lieux. D'ailleurs, ne déclare-t-il pas avoir la clientèle la plus chouette du monde? «Ce sont des Vaudois bons vivants, travailleurs et disponibles quand on les connaît.» Autant de vertus que les Vaudois partagent avec les Galiciens.

ALAIN WALTHER

» A lire lundi

LAUSANNE Les voitures électriques doivent-elles être soutenues? Un conseiller communal radical le demande. La Municipalité rose-rouge-verte est plus réservée.

INFOS EXPRESS

Remplacement des feux à Bel-Air



LAUSANNE Depuis lundi dernier, les feux de signalisation de la place Bel-Air sont éteints et la police gère la circulation sur les passages piétons. Les travaux entrepris portent sur le remplacement des ampoules des différents points lumineux par des leds à basse tension. La place de la Riponne, notamment, est déjà équipée de cette nouvelle technologie. Dès lundi prochain, la circulation devrait reprendre son cours normal. (24)